



Genre et violences dans les institutions scolaires.

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin. Genre et violences dans les institutions scolaires.. Quelle place pour les élèves trans?, Oct 2013, Lyon, France. <http://mixite-violence.sciencesconf.org/22344>, 2013. <hal-00879269>

HAL Id: hal-00879269

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00879269>

Submitted on 4 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arnaud Alessandrin

Chercheur associé au Centre Emile Durkheim

Co-responsable de l'O.D.T. (Observatoire Des Transidentités)

Quelle place pour les élèves trans ?

Pour Johanna et lô.

Introduction : quelques mots sur les transidentités

L'année deux mille treize est une année durant laquelle, pour la première fois en France, la question des transidentités côtoie celle de l'institution scolaire. Lors de trois grands colloques¹, il a été possible de revenir sur ce qui fait l'une des premières épreuves de discipline du genre, après le cercle familial. Cette discussion a été rendue possible par l'action conjuguée d'universitaires et de militants, pour qui les jeunes *trans studies* françaises étaient dans l'obligation d'interroger le rôle de l'école dans les expériences trans. En décembre deux mille douze, l'O.D.T. (Observatoire Des Transidentités)² propose un dossier intitulé « transidentité et scolarité »³ dans lequel on retrouve Karine Espineira⁴, Maud Yeuse Thomas⁵, David Latour⁶, Johanna Dagorn et Eric Debardieux⁷. C'est sur la base de ce corpus que s'inscrit ma réflexion. L'introduction de ce dossier suggère de « *défaire la question trans* »

¹« La fabrique des garçons » les 13 et 14 Mai à Bordeaux (S. Ayral et Y. Raibaudier.) ; « Genre et violence dans les institutions scolaires » les 3-4 Octobre à Lyon (P. Mercader et A. Lechenetdir) et « Violence(s) et genre à l'école » le 10 Octobre à Paris (J. Dagorn dir.)

²L'Observatoire Des Transidentités est une interface de visibilité et de savoirs trans à vocation dépathologisante et dépsychiatrisante. Il a été créé en 2011 par Karine Espineira, Maud Yeuse Thomas et moi-même.

Site de l'O.D.T: <http://www.observatoire-des-transidentites.com/>

³Ce dossier est aussi disponible sur le vol.4 des *cahiers de la transidentité* publiés chez l'Harmattan (à paraître en 2014) : <http://www.observatoire-des-transidentites.com/article-transidentites-et-scolarite-113984643.html>

⁴Docteure en Sciences de l'Information et de la Communication elle est l'auteur du texte : « Angles morts et contexte Genderblind » sur ce dossier

⁵Co-fondatrice de l'O.D.T, elle participe à l'introduction du dossier : « Commencer par en parler »

⁶Membre de l'association Lyonnais *Chrysalide*, il écrit l'article intitulé : « La transphobie en milieu scolaire »

⁷Tous deux sont membres de la délégation ministérielle en charge de la lutte contre les violences sexistes et LGBT à l'école.

de l'âge adulte [...] en regardant plus en amont ». Comme le souligne Laurence Hérault, « le terrain transidentitaire est un laboratoire actif et turbulent, pour ne pas dire volcanique » (Hérault, 2007), il est le lieu d'une tension à la fois sur la scène médicale et juridique qui ne trouve pas d'éclaircissement en France. Médicalement d'abord, puisque les parcours transidentitaires ainsi que les discours psychiatriques et psychanalytiques sur la question⁸, sont vécus comme maltraitants⁹. Juridiquement ensuite, puisque l'obtention d'un état civil conforme à son identité de genre est corrélé, dans le droit français, à une intervention médicale irréversible¹⁰. Dans ce contexte, « défaire la question trans' de l'âge adulte » n'est pas gage de tranquillité. L'école des garçons et des filles a-t-elle été créée parce qu'il y avait déjà des garçons et des filles ou bien a-t-elle été bâtie pour fabriquer à proprement parler des garçons et des filles ? Pour le dire autrement, l'école, jusque dans son histoire, n'est-elle pas un poste d'observation privilégié pour expliquer d'une part les représentations en circulations mais aussi, d'autre part, celles *en train de se faire* ?

1Y'a des trans à l'école ?¹¹

La première question que l'on entend lorsqu'on travaille sur ce sujet est : *mais y a-t-il vraiment des trans à l'école ?* Dans un premier temps, il semble donc judicieux de revenir sur cette l'appellation d' « enfants trans », qui ne pose pas problème uniquement à l'école. En effet, il en est de même avec le milieu médical qui, encore aujourd'hui, ne permet pas aux mineurs d'accéder aux soins, ou dans de très rares cas (Reucher, 2011).

1.1 Ne serait-ce qu'en parler...

On note pourtant à ce sujet, quelques débats portés par des associations, notamment à l'étranger. Ce fut par exemple le cas de l'association Belge *Genres Pluriels*¹² qui répondait en

⁸Lire à ce sujet : « Controverses dans la littérature médicale », *La transyclopédie* (Espineira K., Thomas M-Y., et Alessandrin A.), Des ailes sur un tracteur, pp : 300-306. On y retrouve, entre autre, es extraits de textes de Patricia Mercader ou de Colette Chiland, à l'origine de controverses violentes portant sur la transphobie des propos tenus.

⁹Sur le concept de « maltraitance théorique », lire : Sironi F., *Psychologie des transgenres et des transsexuels*, Odile Jacob, 2011.

¹⁰Lire à ce sujet l'avis la CNCDH (Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme) sur : <http://www.cncdh.fr/node/924>

¹¹ Lire le rapport « Transphobie en milieu scolaire au Québec » de Lin Charberland sur : http://www.colloquehomophobie.org/wp-content/uploads/2012/12/9Transphobie_milieu_scolaire_Quebec.pdf

¹²Site de l'association : <http://www.genrespluriels.be>

Juin 2012 au *Journal du droit des jeunes*¹³. Dans l'article rédigé par l'association, des cas excessivement concrets sont rappelés : les difficultés à pouvoir utiliser un prénom choisi, s'habiller dans le genre désiré mais aussi les difficultés relatives aux enseignements sexués comme le sport. En Mai 2013, à Montréal, c'est le centre des enseignantes et des enseignantes (CEE) qui organisait un début intitulé « La transidentité : une réalité à l'école » avec une association LGBT locale. Cette table ronde réunissait différents acteurs : Fabien Rose, spécialiste des questions de trans¹⁴, Brigitte Pion, enseignante et mère d'un enfant trans, Zach Dufour, venue témoigner de son expérience. En France, ce n'est que depuis très récemment que des associations comme *Sos homophobie*, *Contact* ou *Exaquao* proposent des IMS (Intervention en Milieu Scolaire) qui incluent la question trans.

Pourtant, outre-Atlantique singulièrement, la question n'a pas tardé à être posée. En 1996, Mildred Brown et Chloe Rounsley publie le livre « True Selves: Understanding Transsexualism - For Families, Friends, Coworkers, and Helping Professionals »¹⁵ dans lequel on retrouve de nombreux points relatifs à l'école (les chapitres 2 et 3 portant plus précisément sur l'enfance et l'adolescence) : « *L'environnement scolaire impose souvent de redoutables épreuves aux enfants trans. Non seulement ils se sentent souvent rejetés dans la classe de cours, mais ils craignent aussi les périodes de vacances et pauses déjeuner* » (p.43). C'est par exemple le cas de *Bert* qui témoigne la page suivante : « *En sortant de l'école, je courrais jusqu'à la maison car j'avais peur de me faire attraper par mes camarades de classe* » (p.44).

¹³Disponible sur : http://www.genrespluriels.be/IMG/pdf/1206_JDJ_Les_identites_trans_a_l_ecole.pdf

¹⁴Fabien Rose a notamment participé à l'écriture du fascicule « Je me réfère », un guide de « *santé et de survie des personnes trans du Québec* » dans lequel la question de l'école revient quelque fois (concernant le harcèlement notamment, p.15)

¹⁵Traduisez : « Etre soi : Comprendre le transsexualisme pour les familles, les amis, les collègues, et les professionnels de l'aide ».

En 2008, sort le livre « The Transgender Child: A Handbook for Families and Professionals » de Stéphanie Brill et Rachele Peper. Là encore, l'espace scolaire revient fréquemment. Dès les premières pages, le livre met l'accent sur les expériences violentes mais silencieuses vécues au sein ou aux alentours des établissements : « *Quand ils sont étiquetés comme « gender-variants » [...] beaucoup d'enfants subissent des insultes verbales et des attaques physiques* » (p.9). Plus récemment, en 2011, c'est le livre « *Helping your transgender teen* » qui est sorti aux Etats Unis (Krieger, 2011). Nous constatons alors qu'une littérature existe et qu'elle n'est pas parvenue jusqu'à nous¹⁶. Alors l'intérêt de ce texte se résume peut-être, déjà, à ne serait-ce qu'en parler.

1.2 « Gendercreativity »

Afin d'inclure toutes les formes de transidentité, et face aux doutes provoqués par le terme d' « enfant trans », c'est parfois le terme de « gender-variant » ou de « gendercreativ » qui a été retenu. C'est autour de cette notion qu'Elisabeth Meyer travaille depuis quelques années (Meyer, 2004 ; 2010). Ces recherches ont déjà permis de distinguer la « *genderphobia* » de l'homophobie et de travailler la notion de « *gendercreativity spectrum* », qu'elle nomme aussi l'indépendance de genre. Dans une présentation de ces travaux sur son site internet¹⁷, Elisabeth Meyer souligne que dans les cours élémentaires, 8% des élèves ne respectent pas strictement aux traditions de rôles de genre. Elle rappelle aussi que selon l'enquête de Glsen en 2005, L'expression de genre est la troisième cause de harcèlement à l'école après l'apparence physique (le poids...), l'orientation sexuelle réelle ou supposée, et avant l'ethnicité ou l'appartenance religieuse.

L'importance de ces chiffres révèle premièrement la nécessité d'investiguer le sujet, indépendamment des notions de sexismes ou d'homophobie, même si des processus communs font le lit des discriminations. Il s'agit donc de « se compter pour compter ». Deuxièmement, ces chiffres soulignent l'importance du choix méthodologique du calcul. Prenons nous en compte les enfants « transsexuels », c'est-à-dire ceux qui ont été étiquetés comme tels par la psychiatrie ? (autant dire qu'à cette condition il n'en existe pas) Ou bien prenons nous en compte l'ensemble des élèves qui expriment une identité de genre, ou une expressivité de

¹⁶ On trouve cependant quelques références aux textes suscités dans le fascicule n°2 de l'association lyonnais *Chrysalide* : « La transidentité et les proches » (2010).

¹⁷ <http://www.slideshare.com/Landing.aspx?pi=zI3zxIYuCz8bFwz0>

genre dissidente (si le terme identité paraît trop fort), dans les calculs de la transphobie à l'école ? Ainsi, si des associations comme *Sos Homophobies* prennent en compte l'auto-identification des personnes « trans » dans le recueil des témoignages c'est pour comprendre l'ensemble des appellations identitaires : trans, transsexuel.le.s, transgenres¹⁸... Même si, de ce point de vue, force est de constater que l'expression d'un genre dissident a souvent une antécédence sur le fait de se nommer. Toutefois, dès lors qu'il s'agit d'inclure l'ensemble des « créativités de genre », qu'elles inaugurent ou non une transidentité, la question de la transphobie à l'école s'augmente inévitablement d'éléments biographiques dont le devenir ne sera pas « trans ». Cependant, la variété des expressivités de genre dissidentes et les réactions qu'elles inspirent nous donnent une idée de la manière dont la question « trans », ici mal dessinée, peut être traitée à l'école, de la maternelle aux universités.

2 Ce que les trans font dans l'école

2.1 Violences et discriminations

Stephen Whittle, dans son enquête intitulée « Engendered penalties » (2007) revient sur l'expérience scolaire des personnes trans et débute son analyse par une comparaison avec l'homosexualité et rappelle que selon l'enquête de King et McKeown (2003) 51% des garçons et 30% des filles homosexuel.le.s ont été « opprimés » durant leurs études. C'est aussi ce qui ressort de l'enquête de Gretak (2009) qui souligne que les élèves trans sont des cibles privilégiées des insultes et des coups. Selon l'auteur : 89% des élèves trans se sont fait insultés à l'école durant les 12 derniers mois avant l'enquête, 55% ont été physiquement harcelés, et 28% ont subi des agressions¹⁹ (Gretak, 2009). L'enquête menée par H&S (Homosexualité et Socialisme) et Le MAG (Mouvement d'Affirmation Gay) en 2010 apporte quelques éclairages chiffrés sur la question. Selon les associations, 69% des jeunes trans (de 16 à 26 ans) ont déjà pensé au suicide. Et si la majorité des répondants reconnaissent avoir bénéficié d'une bonne acceptation de leurs identités de genre au sein de l'école, 9% (le double pour les Mt) avouent avoir vécu des situations de rejet. L'enquête souligne alors que les personnes trans doivent composer avec l'institution et le milieu scolaire pour ne pas trop être en proie à des situations de transphobie. Une minorité arrive à imposer leur identité choisie à

¹⁸ Dans son rapport 2012, SOS Homophobie note que 2% des déclarations se font sous l'identification « trans ». Lire l'ensemble de l'enquête sur : http://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2012.pdf

¹⁹Nous faisons ici références aux résultats de l'enquête 2009 de Gretak et al., *The experiences of transgender youth in our nation's school*, disponible sur : www.glsen.org.

l'institution (13% de l'échantillon). Au total la moitié seulement ont fait un coming-out auprès de leurs camarades ou de l'administration et 18% des situations recouvrent des insultes. Pour 7% d'entre elles il s'agit de harcèlement, 6% d'exclusion, 5% de menaces et autant d'agressions physiques²⁰.

2.2 L'école des filles et des garçons... et les autres ?

La question d'un espace bigenré, de lieux sexués²¹, pose urgemment la question des lieux de présentation pour des corps non-cis²² (Serano, 2007 Alessandrin, 2012). Louis est un jeune garçon trans (FtM, Female to Male) qui vient de s'inscrire à l'université. Sur son blog, il décrit les conditions qui ont amené son inscription à être refusée²³ :

Je vais (peut-être : ne crions pas victoire tout de suite) pouvoir enfin reprendre la fac! Mais un dossier de candidature était de rigueur, à déposer avant le 5 septembre. J'y suis allé aujourd'hui, le 4 septembre (oui, je sais...). Déjà, dans ce dossier, je n'ai inscrit mon état civil seulement là où il était demandé. Aussi, il est noté sur les photocopies de mes diplômes et relevés de notes. Pour le reste, j'ai pris la peine de modifier ce qu'il fallait : le prénom et le genre, sur mon CV, ma lettre de motivation et sur une lettre expliquant ma situation, que s'il y a deux identités, que c'est normal et que s'ils ont un problème, je pourrais leur répondre. J'ai aussi inscrit mon prénom sur l'enveloppe qu'il fallait leur laisser, celle que je recevrai pour avoir les résultats de sélection. Bref, avec tout ça sous le bras, je me rends au bureau des masters de mon université²⁴. [...] La secrétaire me lance un "Bonjour jeune homme! Que puis-je faire pour vous?!". Ça fait une semaine peut-être que j'ai des "Monsieur" francs et ça me fait encore bizarre. [...] Je m'attarde avec elle sur quelques détails du dossier [...] ensuite, je lui ai demandé s'ils avaient déjà eu des étudiants trans, que je leur ai laissé une note dans le dossier mais que, en gros, puisque j'étais en transition, j'aurai deux identités qui se chevaucheront durant l'année comme c'est le cas dans le dossier. À ce moment-là, elle a mes

²⁰Disponible sur

http://www.hes-france.org/IMG/pdf/Rapport_Prelim_Enquete_JeunesTrans_Avril2009_Vfinal.pdf

²¹ Line Chamberland et al. « L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires », rapport, 2007. [En ligne]

²²On entend par « cis » ou « cisgenre », l'inverse de « trans » ou « transgenre », c'est à dire une personne dont le genre de naissance correspond au genre revendiqué. Le concept est initié par Julia Serano dans *Whipping girl* en 2007.

²³Disponible sur

<http://loftu.skyrock.com/3183635293-Faculte-administrative.html>

²⁴Le nom de l'université a été changé.

photocopies de mes diplômes sous les yeux et "ah..". Ce "ah.." m'a fait peur mais en fait elle était très gentille, c'est peut-être juste une première pour elle. Elle trouvait ça bien que je sois venu. [...] Mon dossier étant complet, je suis invité à le déposer à l'étage. Même discussion avec la secrétaire qui ne voit pas d'inconvénient non plus (Confiance level up again), mais qui part voir sa responsable pour savoir comment faire. Malheureusement, elle revient casser tous mes espoirs : elle n'a pas le droit de modifier quoique ce soit. Là, elle doit repartir rechercher un dossier. En attendant, je sens mon cœur qui s'emballe, je stresse. Elle revient et je lui demande jusqu'à quand je peux m'inscrire et si je peux avoir de quoi contacter sa responsable. J'ai quinze jours devant moi encore et elle appelle sa responsable qui ne m'apprendra rien de plus. Absolument tous les documents sont liés à l'état civil et elle ne modifiera rien sans jugement. Elle me donne le numéro de téléphone de sa supérieure. Je sors de la fac, toujours pas inscrit. »

3 Ce que les trans font à l'École

3.1 La cis-scolarité : une évidence invisible

Le premier des éléments que les transidentités révèlent, réside dans la cis-éducation scolaire. A la manière de la déviance chez Becker²⁵, il aura fallu que des « déviances de genre » (entendre ici, un en dehors des attentes de genre), des « outsiders » (Becker, 1985) du genre viennent éclairer la norme, le centre. Ce privilège d'une naissance et d'un devenir cisgenre, fait référence, selon Maud Yeuse Thomas, au « schéma dit de la 'coïncidence sexe-genre' ». *L'identité de genre réellement vécue correspond au schéma social sexe-genre ordinaire. Une « femme féminine » est un schéma cisgenre* » (Thomas, 2008). Mais sans étiquetage, neutre pour ainsi dire, le « cis » devient le normal, au même titre que le valide, le masculin ou l'hétérosexuel. Le « trans », lorsqu'il n'est pas pathologisé, est *simplement* oublié. Ainsi, à ne jamais être prononcé, l'espace « cis » agit comme un fantôme souverain²⁶, c'est-à-dire qu'il agit sans même avoir à se situer. La transidentité agit de la sorte comme un révélateur qui rend saillant les contours d'une évidence invisible : celle d'une socialisation scolaire hiérarchique ou entre pairs ne pouvant répondre qu'à un cahier des charges cisgenre.

²⁶Concernant Colette Chiland, lire : <http://www.actupparis.org/spip.php?article3339>

3.2 L'enseignement du genre : une prise en compte des minorités de genre ?

La conception neutre des cis est-elle mise à mal lorsqu'un élément comme le programme scolaire décide de relativiser la binarité et la fixité des sexes ? Depuis septembre 2010, les manuels de SVT (Sciences et Vie de la Terre) comportent un nouveau chapitre, largement discuté, sur « le genre » et « l'identité sexuelle ». On a reproché de nombreuses choses à ce nouveau programme. Toutefois, certains éléments de l'analyse ne se sont pas attirés l'attention des commentateurs. Le fait, par exemple, que le « transsexualisme » ne soit défini que médicalement. Les manuels de SVT Hachette ont ainsi décidé de reprendre une citation de Colette Chiland pour l'enseigner aux lycéens (« *L'être humain est une abstraction, seuls existent des hommes et des femmes* »). Au-delà d'une vision essentialiste du corps qui interroge, nous sommes en mesure de questionner le choix de l'auteure mobilisée, qui fut attaquée pour ses propos transphobes²⁷. On exprimera aussi une certaine déception à la lecture du rapport de Michel Teychenné, remis en juillet 2013 au ministre de l'éducation nationale. Alors qu'il promettait de porter son regard sur la question de l'homophobie et de la transphobie à l'école (« l'identité de genre » faisant partie de la feuille de route de ce dernier), celui-ci a tout simplement passé sous silence la question trans pour ne l'évoquer qu'entre parenthèses.

C'est dire que la question trans ne saurait-être posée sans une réflexion plus large, non seulement en lien avec l'homophobie, mais plus profondément sur le mode d'une critique générale visant à compenser l'absence de prise en compte des spécificités trans dans l'échiquier du genre, que la justice notamment rend terriblement inique. Il faudra donc se questionner sur le vécu des jeunes Trans à l'école²⁸. Les débats récents sur la place du « genre » dans les manuels scolaires ou sur la lutte contre les discriminations expriment bien toute la difficulté à faire émerger dans un espace pensé comme neutre (l'éducation nationale, l'école, la classe) les éléments d'un particularisme immédiatement rabattus sur du communautarisme ou du prosélytisme. Les affiches ci-dessous, respectivement issues du parti de Christine Boutin pour la suppression du « genre » dans les manuels scolaires (à gauche) et de la contre campagne d'HES (à droite), illustrent bien cette tension. (Figures 1 et 2 en fin de document)

²⁷ C'est l'expression qu'utilise Jonathan Katz pour désigner le privilège de l'hétérosexualité à pouvoir agir à l'évidence sans être prononcée.

²⁸ Le premier texte français sur cette question est signé David Latour, « Des élèves trans à l'école des filles et des garçons », *Cahiers de pédagogie* n°487 « filles et garçons à l'école », 2011.

3.3 Comparer les écoles, importer des idées...

Peut-être faut-il porter notre regard en dehors de nos frontières pour tenter de trouver des exemples et ainsi importer des idées, des bonnes pratiques. A la lecture des chiffres sus-cités, deux dimensions apparaissent. La première, à l'échelle nationale porterait sur un réel travail de prise en compte des difficultés des personnes trans dans l'ensemble des parcours éducatifs. Une des premières pierres symboliques à l'édification d'une meilleure intégration des personnes trans dans l'école française pourrait prendre pour exemple le ministère de la Culture et de l'Éducation de la province de Buenos Aires qui a travaillé au développement et à l'adoption d'une résolution proposant le respect de l'identité de genre (allant des travestis aux transsexuels, c'est-à-dire à l'ensemble des transidentités).

Selon L'ILGA (International Lesbian Gay, bisexual, trans and intersex Association), l'expérience a eu un résultat positif quant à l'intégration progressive des populations trans dans le système éducatif local²⁹. Plus que les droits généraux et universels (la lutte contre les discriminations, contre le harcèlement, le droit à la vie privée), plus que les idéaux éducatifs que rappelle Elisabeth Meyer sur son site (dont une éducation queer ou féministe), c'est l'implication des collectifs locaux et concernés qui est ici visée. A l'instar de SOS Homophobie en France, la « californian coalition safe schools »³⁰ propose sur son site internet de recenser les cas et les lois qui permettent de défendre les personnes qui subissent des agressions ou des périodes de harcèlement à l'école en fonction de leur identité de genre et de leur orientation sexuelle³¹. On retrouve d'autres interfaces comme celle-ci, notamment autour du concept de « gendercreativity » sur le site des gendercreative kids, qui propose des conseils aux enfants et à l'entourage des enfants trans scolarisés³². En France malheureusement, aucune initiative de cette envergure n'a vu le jour, ni du côté des institutions ni du côté du monde associatif.

²⁹Article complet

sur : http://trans.ilga.org/trans/welcome_to_the_ilga_trans_secretariat/library/articles/with_the_adoption_of_respect_to_the_trans_identity_in_schools

³⁰<http://www.casafeschools.org/>

³¹On retrouve aussi des indications sur d'autres sites comme celui du « National Center for Transgender Equality ». Disponible sur : <http://transequality.org/Issues/education.html>. Ou bien concernant le cas New Yorkais et la protection des enfants trans : <http://srlp.org/resources/fact-sheet-transgender-gender-nonconforming-youth-school/>.

³² <http://gendercreativekids.ca/>

Conclusion : Education – Santé – Justice Une transphobie à trois têtes.

La question trans ne se réduit pas à l'école et les écueils scolaires trouvent un antécédent dans la manière dont la transidentité est encore aujourd'hui considérée en France. En ce sens, la transphobie est un monstre à trois têtes qui s'alimente des conditions médicales et juridiques de son émergence et des représentations sociales qui en découlent. L'école en est le symptôme. Et l'on pourrait craindre que l'institutionnalisation progressive des entrepreneurs de morale du « transsexualisme », au sein de formations universitaires par exemple³³, ne fasse définitivement oublier la vigilance qu'exige la lutte contre la transphobie à l'école au bénéfice d'un diagnostic clinique ou d'un suivi psychiatrique.

Bibliographie :

HERAULT, L. (2007). Faire de l'anthropologie 'en terrain transsexuel' ». In Vidal L. (Dir.) *L'anthropologie face à ses objets* (97-109). Paris, éd. EAC.

LATOUR, D. (2011). Des élèves trans à l'école des filles et des garçons. *Cahiers de pédagogie* 487 « filles et garçons à l'école ».

KATZ, J. (2001), *L'invention de l'hétérosexualité*. Epel.

THOMAS, M-Y. (2008). Glossaire. In Espineira K. (Dir.) *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public* (176-178). L'Harmattan.

BECKER, H. (1985). *Outsiders*. Métailié.

SERANO, J. (2007). *Whipping girl*. Berkeley, Seal ed.

ALESSANDRIN, A. (2012). La question cisgenre. *Interrogations* [en ligne] 15.

KIING, M. ET MCKEOWN, E. (2003). *Mental Health and social wellbeing of gay men, lesbians and bisexuals in England and Wales*. Royal Free College and University Medical School. Londres.

BRILLE, S. (2008). *The Transgender Child: A Handbook for Families and Professionals*. Cleis Press.

KRIEGER, I. (2011). *Helping your transgender teen*. Genderwise Press.

MEYER, E. (2004). *Gender bullying and harassment*. Teachers College Press.

MEYER, E. (2010). *Gender and sexual diversity in schools*. Springer.

REUCHER, T. (2011). La transidentité entre 10 et 20 ans. In Alessandrin A. (Dir.) *La transidentité : des changements individuels au débat de société* (51-59). L'Harmattan.

³³On pense ici au DIU (Diplôme Inter Universitaire) que vient de créer la SOFECT (Société Française d'Etude et de prise en Charge du Transsexualisme, à l'université Paris 7.

BROWN, M ETROUNSLY C. (1996). *True Selves:Understanding Transsexualism - For Families, Friends, Coworkers, and Helping Professionals*.Jossey-Bass.

ESPINEIRA K., THOMAS, M-Y. ET ALESSANDRIN A. (2012). *La transyclopédie*. Des ailes sur un tracteur.

SIRONI, F. (2011).*Psychologie des transgenres et des transsexuels*. Odile Jacob.

<p>« ON NE NAÎT PAS FEMME, ON LE DEVIENT. OU ALORS ON NAÎT HOMME ET ON DEVIENT FEMME. OU BIEN ON NAÎT FEMME ET ON DEVIENT HOMME. OU MÊME ON NAÎT HOMME, ON DEVIENT FEMME PUIS ON REDEVIENT HOMME. »</p>  <p>(presque) SIMONE DE BEAUVOIR</p> <p>→ signez la pétition contre l'enseignement du gender dans les cours d'enseignement scientifique au lycée : boutin2012.fr</p> <p>BOUTIN 2012 WWW.BOUTIN2012.FR</p> <p><small>© photo: g. comby / Anselmi - Topix.com</small></p>	<p>« TU NE SERAS PAS UNE FEMME, MON FILS. »</p> <p>(d'après) CHRISTINE BOUTIN</p>  <p>→ Refuser d'aborder l'identité de genre au lycée, c'est accepter les violences et les discriminations qui conduisent 1 jeune trans sur 4 à la tentative de suicide.</p> <p>www.hes-france.org</p> <p>HES SOCALIBRES LGBT</p>
---	--